# d'anciens élèves témoignent...

11 Novembre 1918.

De 10 à 11 heures, nous étions en classe d'allemand, au deuxième étage, avec Monsieur BECK Les échos d'un roulement de canon ininterrompu nous parvenaient du nord, et, brusquement, à 11 heures, ce fut le silence impressionnant auquel succédèrent, presque aussitôt des sonneries de cloches à toute volée

Cet événement auquel l'on s'attendait un peu, sans oser encore y croire, suscita une émotion considérable Monsieur Beck, dont le patriotisme était ardent, ne pouvait retenir ses larmes et nous étions profondément émus par la solennité de l'instant. Un brouhaha régna dans tout l'établissement, des ordres fusèrent, tous les élèves furent rassemblés dans la cour, pour être dirigés, avec tous les élèves des autres écoles de la ville, sur la place de la République, où nous allions entendre les hymnes nationaux, joués par une musique de l'armée américaine. Elle se fit d'ailleurs attendre, mais ce jour-là, le temps ne comptait pas (Jean FIATTE)

#### Déjà les transports scolaires....

Quand, avec plaisir, je contemple les superbes cars de ramassage scolaire qui drainent les élèves vers les CES ou CEG modernes, il m'arrive de revoir, en pensée, les conditions difficiles dans lesquelles, durant trois ans, j'ai fait le trajet Bulligny-Toul et retour Je devais me lever à 3h 30, faire un kilomètre de marche par tous les temps, en hiver par nuit noire, parfois dans la neige, prendre à 4h 30 le train de Barisey, ni éclairé, ni chauffé, qui collectait les ouvriers des fonderies de Foug. A la gare de Toul, dans la salle d'attente faiblement éclairée, j'apprenais mes leçons et rédigeais mes devoirs, travail que je poursuivais à mon arrivée au collège, à 6h 30, quand le concierge ouvrait les portes.

Mon retour, le soir, était fonction des caprices des Chemins de Fer de l'Est 8h., 9h, parfois 10h du soir Les conditions de

travail, les méthodes d'enseignement ont bien changé C'est heureux pour nos jeunes camarades et tout à l'honneur de l'Education Nationale (M.GILLET)

Le Thiaucourt était notre "bus de ramassage" Il drainait les écoliers, étudiants, ouvriers de Ménil-la-Tour à Ecrouves, chaque matin et les ramenait chaque soir au bercail.

Établi au début du siècle, il avait donné lieu à des joutes politiques mémorables, les uns étant ses chauds partisans, les autres ses détracteurs irréductibles Contre vents et marées, il avait vu le jour Il appartenait à la Société des Chemins de Fer Économiques, ce qui n'était pas usurpé car, moyennant abonnement, il nous menait de Pagney à Toul pour 2 sous de l'époque. Il présentait tous les caractères du petit train départemental, ahanait dans les montées, sifflait aux passages à niveau, comme une sirène de paquebot, s'emballait parfois dans les descentes et stoppait souvent cent mètres après les quais, ne pouvant plus s'arrêter C'était impressionnant

Nous y étions en famille, et nous nous connaissions tous Les potaches studieux y révisaient leurs cours, les autres le parcouraient de tête en queue et vice versa, effarouchaient les demoiselles et taquinaient un marchand de journaux de l'Eclair de l'Est, le Gabriel, quand on lui vantait les mérites de l'Est Républicain. On y vendait des cacahuètes C'était des plus sympathiques et j'ai fort regretté le petit train de mes jeunes années, disparu en 40 et échoué, m'a-t-on dit, dans les plaines de l'Ukraine pour le ravitaillement de la Wehrmacht l'ajouterai que, comme la ville de Toul en 70, il avait bien mérité de la patrie en 14-18, en transportant d'invraisemblables quantités de matériel, poteaux, barbelés, tôles ondulées, munitions, dont les hommes faisaient, en ces années glorieuses, une consommation effrénée (René NOU-VEAU)

#### Des figures d'enseignants

l'ai apprécié combien j'étais redevable, aux professeurs du collège, d'avoir jeté en moi les bases solides de connaissances et d'instruction. Je n'ai cessé de rendre un hommage de gratitude à ces maîtres, qui, malgré moi, pour ainsi dire, m'avaient formé l'esprit, l'intelligence et les sentiments en vue du combat de la vie

Car nos professeurs ne limitaient pas leur tâche à nous instruire, dans les seules disciplines de l'enseignement. Ils avaient la patience de dire et de répéter, d'exposer et de faire comprendre, d'énoncer des règles de vie et de les faire admettre [..]

Oui, nos professeurs, qui formaient nos intelligences, s'adressaient aussi à nos coeurs et à nos âmes Ils s'attachaient à nous, malgré la diversité de nos caractères. [...]

Pour mon compte, dans ma prime jeunesse, en 7<sup>ème</sup>, Monsieur Morel, la droiture même, influença ma vie par les récits qu'il nous faisait de la guerre de 1870, vécue par lui

Dans les classes de Messieurs Jeannelle et Raincourt, les mots devoir, dévouement, patriotisme étaient des leitmotive qui ne pouvaient nous laisser indifférents Et puis, au fur et à mesure que la France bâtissait son empire colonial, nos professeurs nous décrivaient les perspectives immenses de ces terres où flottaient nos étendards. (Colonel JORRE)

En franchissant le seuil du collège, c'est toute une foule de souvenirs qui me sont revenus en mémoire le parloir austère, la loge du concierge à la fenêtre duquel nous achetions par le petit carreau, petits pains et chocolat, la cloche de bronze qui rythmait les heures de travail, le laboratoire mystérieux de physique et chimie, le grand dortoir, si froid en hiver, les poêles à bois que nous alimentions en bûches, la distribution solennelle des prix au théâtre municipal



Puis, ce sont les noms de nos professeurs, hélas tous disparus, Monsieur Pierret le principal, bon et patient, auquel devait succéder Monsieur Raulin, Monsieur Binsfeld, surveillant général qui, de par ses fonctions, responsable de la discipline dans l'établissement, savait se faire craindre, mais nous aimait bien et nous considérait, un peu, comme ses enfants, Monsieur Levéchin, dont les classes d'histoire naturelle étaient, parfois, mouvementées, Monsieur Jeannelle, professeur de 5ème, excellent pédagogue, qui nous inculqua des bases solides dans ses cours de latin et de français, Monsieur Raincourt, professeur en 4eme et en 3eme, dont je revois les larges corrections à l'encre rouge sur nos copies, Monsieur Grange, professeur d'histoire et de géographie, qui préparait l'agrégation et qui fut le seul à s'intéresser au football que nous pratiquions au collège (Le collège de Toul avait, alors, deux équipes qui, sous les couleurs verte et noire, disputaient, chaque année, les championnats scolaires), Monsieur Huguenin, professeur d'anglais, toujours plus ou moins enroué, Monsieur Calot, professeur de dessin à la main leste, Monsieur Rasquin, professeur de gymnastique vieille école, enfin, le redouté Monsieur Echter, professeur dur et sarcastique, qui nous préparait en seconde et en première dans les classes de lettres, à la première partie du baccalauréat



#### Henri CALOT (1857 - 1935)

Un bien sympathique prof de dessin du bahut de Toul (d'après Toul-Publicité). A la mode russe nous l'appelions le Petit Père Calot Chaque année les anciens du bahut et de l'EPS, se réunissent en la salle de dessin qui est toujours celle de M. Calot. (R. Nouveau)

Je voudrais rendre, ici, hommage à tous ces professeurs qui, en plus de l'enseignement dont ils étaient chargés, nous armaient pour la vie, en formant notre raisonnement et en nous inculquant des principes moraux qui devaient nous suivre toute notre vie Toujours, et en toutes circonstances, les principes de droiture, les conseils de mes professeurs du collège de Toul, me sont restés en mémoire (M PICARD)

### Jour de rentrée et réminiscence littéraire.

Notre première heure de cours se passa dans l'amphithéâtre de physique. Notre professeur était M. Husson, à la fois professeur de maths, de physique, de chimie et de dessin géométrique. C'était un beau garçon, et nous admirions son élégance et sa chevelure impeccable. Il nous demanda les renseignements d'usage concernant état civil, goût, orientation Comme Flaubert, nous eûmes, là, notre Charbovari, en la personne d'un brave gars du sud toulois, frisé, joufflu et bon enfant, qui nous lança sur un ton claironnant et inimitable: Jacquot Mauria à Gémonville, par Favières, rue du Château, précisions qui nous mirent tous en joie.

## Deux personnalités : M RAISON et M LECHNER, vus par leurs élèves

Nous fîmes connaissance avec M Raison. Ce dernier était professeur de français en I<sup>ere</sup> année, d'histoire et de géographie pour les trois années et, en plus, professeur de dessin d'ornement. Je lui dois beaucoup et lui ai gardé une profonde reconnaissance

Blessé dans les débuts de la guerre de 14-18, il avait besoin du secours de l'un d'entre nous pour se débarrasser de son manteau en début de cours Méticuleux, d'une profonde conscience professionnelle, il n'admettait pas les défaillances et personne ne se sentait rassuré, quand il s'écriait d'un air courroucé: Mon petit ami, vous passerez par la Grande Porte. Il nous mit, promptement, au pas, dès le premier trimestre, en nous faisant recommencer une leçon d'histoire insuffisante qui portait, il m'en souvient, sur les causes de la Renaissance Pour ma part, j'avais totalement oublié la prise de Constantinople par les Turcs en 1453 et la venue en Italie du cardinal Bessarion (R NOUVEAU)

M Raison était plus aimable que sévère et nous passionnait pour Les lettres de mon moulin, l'histoire, la géographie, les sciences naturelles et même l'écriture anglaise, ronde et bâtarde (M LORRAIN)

En allemand, je connus ce brave M Lechner Chapeau melon en bataille, le pas massif, il m'imposa, au début, une sainte terreur Son premier cours débuta par un Was ist das? qui fit, tout naturellement, tourner les regards vers la partie supérieure des fenêtres, car, au grand jamais, je n'avais oui de ma vie un mot d'allemand. Je subis, d'ailleurs, au début, les foudres de Rundes (excusez-moi mais les pédagogues sont tous baptisés maintes fois).

Ayant appris ma place de 1<sup>er</sup> en mathématiques, il n'admettait point mon insuffisance dans la langue de Goethe M Lechner avait une règle, pas une 8x8 bien sûr, mais une règle au gabarit impressionnant, que nous lui avions rabotée, en travail manuel, avec ce cher M Masson.



M. Lechner

Le dessinateur. J.-J Jouve a réussi cet exploit de nous camper à la plume et sans jamais avoir connu l'ancien prof d'allemand de l'E.P.S. un portrait fort ressemblant.

M Lechner avait l'aimable habitude de circuler -j'allais dire sur le front des troupes- en frappant de sa règle sur la table, devant chaque élève, tout en discourant en allemand Nous en avions, parfois, des sueurs froides -jusqu'au jour où, par inadvertance, il frappa un encrier qui vola en éclats Il nous fallut éponger l'encre et

récupérer les morceaux.

M Lechner avait fait la guerre de 14-18 comme agent de liaison du 153ème R I de Lamarche Comme nous aimions entendre les récits des combats auxquels il avait participé, nous parlant un jour de cette fameuse attaque de Neuville-Saint-Waast, et imitant, d'un mouvement de la main, les obus qui passaient en sifflant, il heurta des doigts ses lunettes qui churent au plancher. Illaissa tomber, lamentablement, les bras le long de son corps et s'écria d'un air profondément désolé. 20 F. de fichu!

Ayant regardé sous la table, j'aperçus les

verres en morceaux et incongrûment, écla-

tai de rire devant le comique de la situation. Il m'écrasa du regard par un Nouveau, je ne vous croyais pas si bête que cela. J'en fus terrorisé (René NOU-VEAU)

son pince-nez, marcha vers la classe et, pâle de colère, sans un mot, m'allongea, de sa redoutable battoire, une gifle retentissante qui m'expédia sous le banc pour plusieurs minutes.

M Lechner, aussi puissant que M Raison, Etait-ce une injustice? L'ai-je ressentie était fluet, enseignait l'allemand selon la comme telle? Me suis-je guéri de la première réaction trop impulsive? Toujours méthode directe conversation et chant en est-il que j'écopai de quatre heures de colle allemand, inspiré par le Scweitzer et et subis, en prime, une redoutable compa-Simonnot, manuel immuable depuis rution devant M le principal Raulin, qui quinze ans; je possédais, alors, celui de mon frère, surchargé de notes précieuses limita sa réprimande à une phrase, laquelle pour être inachevée -Vous êtes boursier.... écrites au crayon encre. Un jour, M. s'pas?-n'en était pas moins lourde de sous-Lechner abordait, au tableau noir, un entendus menaçants M Lechner sembla grand dessin commenté le visage, le front, oublier l'incident, et mes résultats en alleles cheveux, les oreilles, le nez, la barbe, les mand s'affirmèrent pince-nez, etc Avec un geste entourant le

dessin, il termina par une question glo-

bale: Und was ist das? Spontanément,

tout fier d'avoir trouvé la ressemblance et

la bonne réponse je criais Das ist Herr

Lechner. Silence impressionnant.

M Lechner posa son livre, sa craie, assura

Heureux temps où l'enfant n'était pas plaint à tout bout de champ, réagissant de son mieux, sans complexes et, partant, affirmait sa personnalité grâce aux difficultés de la vie (M. LORRAIN)